

## Finistube se dessine un avenir au Paradis

Pascal Floch, installé dans son petit coin de Paradis à Trégunc, trace son sillon dans l'accastillage avec ses pièces uniques en inox. Du sur-mesure qu'il entend bien développer auprès des particuliers.

Il soude, cintre, plie, découpe, polit à longueur de journée dans son atelier du quartier du Paradis, à Trégunc. Créant des pièces uniques, destination plaisance. Depuis bientôt quatre ans, Pascal Floch s'est embarqué dans la création de pièces d'accastillage en inox. Un chemin tracé à coup de soudures et qui porte ses fruits aujourd'hui avec une reconnaissance des chantiers navals du coin, de Trégunc à Concarneau, voire de plus loin, pour les particuliers, les plaisanciers, de Lorient à La Forêt-Fouesnant. Et qui font appel à lui pour créer, imaginer, réparer, modifier des pièces d'accastillage à adapter sur leurs voiliers.

### *Un chaudronnier passé par le monde pharmaceutique*

Pourtant, rien ne le prédisposait à jeter l'ancre dans le milieu de la voile. Si ce n'est son goût immodéré pour la plaisance. Chaudronnier de métier, ce natif de Sizun dans le Nord-Finistère, a fait ses premières armes en créant des citernes pour les produits pétroliers, puis des pièces pour l'agroalimentaire.

Avant de s'envoler vers Évian, en Haute-Savoie, en 1992. Près de treize ans à travailler dans la tuyauterie high-tech du monde pharmaceutique et de la biotechnologie. « **J'y ai tout appris en matière de finition de tuyauterie, très proche en fait de celle de l'accastillage, confie-t-il. Même si dans le milieu de la voile, on doit aussi travailler le design et la sécurité pour les pièces maîtresses de navigation.** »

Devenu expert dans la finition impeccable des tubes, il travaille aussi en liaison avec le domaine recherche et développement des sociétés, assurant le lien entre la production et le bureau d'études. Et nourrissant une nouvelle facette de son métier, la création de pièces. Un savoir-faire qu'il mettra à disposition de l'agroalimentaire à son retour en 2005 dans le Finistère, en optimisant les lignes de production de la société Entremont, notamment. Avant de créer sa propre société Finistube en 2008.

### *« Créer des choses »*

Jusqu'en 2011, son métier s'enracinera côté terre. « **Mais à force de voir toutes ces belles pièces montées sur les navires, je me suis dit que j'allais essayer d'en faire.** »

Aujourd'hui, l'accastillage représente 60 % de son chiffre d'affaires. Le reste, il l'emploie à la maintenance industrielle. « **Souvent, les gens sont étonnés que je travaille aussi pour l'agroalimentaire,** poursuit-il. **Mais je m'adapte et j'adore mon métier. En accastillage, je suis un peu celui qui crée la pièce qui n'existe pas. Mais je fais aussi du mobilier intérieur et extérieur, des rambardes ou des garde-corps.** » IDB Marine, Marée haute, les deux chantiers navals du Minaouët, jamais à court d'idée pour sortir de nouveaux bateaux, font régulièrement appel à lui. D'Escale C, début mai, ravi, il en est revenu avec un carnet de commandes plein. « **L'inox, c'est un investissement,** dit-il. **Les pièces, on les fabrique une fois. Et on n'y revient pas. C'est propre, joli, et cela doit assurer la sécurité. C'est l'argument de vente.** »

« **Privilégié dans son coin de Paradis** », glisse-t-il, le visage bienveillant, il vient de mettre au point un mat de tension en inox pour voile d'ombrage à installer sur les terrasses. « **Avec un rail de génois comme sur les bateaux,** reprend-t-il. **Je n'aime pas reproduire mais créer des choses. J'adore ça.** »